

La limite pléistocène-holocène dans la région de Genève et le problème du Mésolithique

Autor(en): **Jayet, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **37 (1946)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

steinzeit als Kulturbegleiterin bei uns eingeschleppt wurde. Das Grab mußte also jungsteinzeitlich oder jünger sein, jedenfalls nicht, wie der Ausgräber vermutete, altsteinzeitlich. Da sich aber die Zebrienen seit dem Neolithikum in ihrem Habitus verändert haben, schlanker wurden, was sogar im Bereiche der Meßbarkeit liegt, gelang eine eindeutige Zuweisung des Fundes in das Neolithikum.

Endlich sind wir beim höchsten Gegenstand der Naturforschung, beim *Menschen* angelangt. „Die Anthropologie ist die Naturgeschichte der Hominiden in ihrer zeitlichen und räumlichen Ausdehnung“. In mannigfacher Beziehung vermochte die Anthropographie, die sich mit der Darstellung des prähistorischen Menschen befaßt, auch bei uns das Bild der Menschenrassen urgeschichtlicher Zeiten mehr und mehr auszuweiten und abzurunden. Diese auf schweizerischem Boden gewonnenen Erkenntnisse sind ein Teil des Lebenswerkes von Otto Schlaginhaufen⁶¹. Schließlich sei auch noch auf die Mitarbeit der *Völkerkunde* hingewiesen und der mannigfachen Fäden, die von ihr zur Urgeschichte führen gedacht⁶².

Ich glaube zum Verhältnis von Urgeschichte und Naturwissenschaft dargelegt zu haben, daß die Naturwissenschaften für die Entwicklung der Urgeschichtsforschung in unserem Lande zweifellos bedeutungsvoll waren. Auch in der Zukunft werden die Naturwissenschaften der Urgeschichte und ihrem Grabungswesen in allen Ländern neue Impulse geben. Die zukünftige und programmatische Art der Zusammenarbeit beider Disziplinen wird die der *Arbeitsgemeinschaft* sein. Der Naturforscher arbeitet selbständig und ist Spezialist in seinem Fach. Dieses kollektive „Teamwork“ sollte aber künftig bereits bei den Grabungen einsetzen, wo exakte Naturbeobachtung möglich ist. Wir haben auch die Naturobjekte mit der nämlichen Gründlichkeit zu bergen, wie die Kulturgegenstände! Damit wird sich aber in Zukunft das *Verhältnis der Urgeschichte als Geisteswissenschaft zu den ihr benachbarten Naturwissenschaften noch fruchtbarer gestalten* und letzten Endes zu einer gerechten Würdigung unserer früheren Kulturen beitragen.

La limite pléistocène-holocène dans la région de Genève et le problème du Mésolithique

Par Ad. Jayet

Si la définition du terme *Mésolithique* est connue de tout préhistorien et si tous s'entendent sur sa signification, il n'en reste pas moins certaines divergences de vues en ce qui concerne les industries qu'il convient d'inclure dans cette époque. Le but de

⁶¹ Das wissenschaftlich bedeutendste Anthropologische Institut in der Schweiz, das Zürcherische, steht unter der Direktion von Prof. Dr. O. Schlaginhaufen, der zugleich Präsident der Julius-Klaus-Stiftung für Vererbungsforschung ist. Vergl. dazu: O. Schlaginhaufen, Der Anteil Zürichs an der Entwicklung der Anthropologie in der Zeit von 1896—1945, Festschrift Natf. Ges., Zürich, 1946, 338—340. Als Beispiel einer anthropologischen Arbeit sei angeführt: O. Schlaginhaufen, Die anthropologischen Funde der Pfahlbauten. X. Pfahlbauber. (in: Mitt. Ant. Ges. Zürich, 1930). — Im Jahre 1920 wurde die Schweizerische Gesellschaft für Anthropologie und Ethnologie (als Zweiggeseellschaft der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft) gegründet; ihr Mitteilungsorgan ist das seither erscheinende „Bulletin“.

⁶² W. Schmidt, Völkerkunde und Urgeschichte in gemeinsamer Arbeit an der Aufhellung der ältesten Menschheitsgeschichte, Mitt. Natf. Ges. Bern, 1941, 27 ff.

la présente note est de donner quelques résultats récemment acquis dans la région de Genève sur les problèmes connexes de la limite Pléistocène-Holocène et du Mésolithique, ensuite d'attirer l'attention sur la possibilité de vérifier l'âge mésolithique des industries dites de surface dans les régions où les coupes stratigraphiques sont les mêmes que les nôtres.

Le lecteur voudra bien se reporter, pour le repérage des stations aux deux cartes que nous avons données dans le *Paléolithique des environs de Genève*¹ et dans la note *Persistance des industries lithiques*². Il y trouvera aussi une figuration des silex microlithiques attribuables au Mésolithique d'après les idées en cours, aux temps proto-historiques d'après nos recoupements.

Le Paléolithique se termine dans la région de Genève par le *Magdalénien* représenté par les stations des Douattes et de Veyrier; mais il faut tenir compte encore de la *station des Hoteaux*, située plus au sud et qu'il convient de considérer comme intimement liée aux précédentes. L'industrie et la faune sont exactement semblables dans ces trois groupes de stations; elles datent de la dernière moitié du Magdalénien. *La faune* est représentée principalement par le Renne et le Cheval sauvage accompagnés de différentes espèces arctiques et alpines. Il y a en outre, en petit nombre, des espèces sylvatiques telles que l'Elan, le Cerf et le Sanglier.

Le Mésolithique qui fait suite au Paléolithique n'est pas encore connu avec certitude sur le plateau genevois proprement dit. La station qui nous sert de repère est celle de Sous-Sac au sud de Bellegarde (Département de l'Ain). Le foyer mésolithique repose à une profondeur de trois mètres sur un limon à mollusques du Pléistocène. La faune du foyer mésolithique ne comprend plus ni le Renne, ni le Cheval sauvage, ni aucun élément arctique; les deux espèces dominantes sont le Cerf et le Sanglier. L'outillage est grossier, peu retouché, constitué surtout de silex local hauterivien, contrairement à ce que l'on observe pour le Magdalénien. Les fines sagaies du Magdalénien sont remplacées par des pointes coniques en os. Nos observations personnelles nous ont montré que cette industrie n'est accompagnée ni d'instruments en pierre polie ni de silex microlithiques. Il n'y a pas non plus de tendance à la confection d'objets géométriques du type tardenoisien. Bien que les débris de cuisine soient abondants, on ne trouve dans le foyer profond aucune trace d'animaux domestiques, enfin il n'y a pas de céramique. Il faut donc considérer ce niveau, ainsi que l'indiquait son inventeur l'Abbé Tournier, comme intermédiaire archéologiquement entre le Paléolithique et le Néolithique, ce serait un équivalent de *l'Azilien*. Mais géologiquement, et *l'étude malacologique* entreprise par J. Favre le confirme, il ne saurait faire de doute que ce Mésolithique appartienne déjà à la période actuelle ou Holocène. Il découle de cette constatation que, s'il existe une phase de transition entre le Pléistocène et l'Holocène, c'est dans les dépôts du Paléolithique final qu'il faut la rechercher plutôt que dans le Mésolithique.

C'est d'ailleurs bien ce que montre l'observation des niveaux supérieurs des Hoteaux où le Renne devient rare pour être remplacé par le Cerf. Il en est de même aux

¹ Jayet Adrien. Le Paléolithique des environs de Genève. Le Globe 1943.

² Jayet Adrien. Persistance des industries lithiques. 30. JB. SGU., 1944.

Douattes où les deux petits foyers de l'extrême fin du Magdalénien montrent de rares restes de Renne et de Cheval.

Un autre gisement, l'abri sous-roche de Sergy (Département de l'Ain) montre aussi le passage du Pléistocène à l'Holocène. Les traces humaines y sont faibles: un foyer constitué de pierres levées avec débris de cuisine indéterminables. Mais ce foyer est accompagné d'une faune de petits mammifères. Parmi ceux-ci, et à la base du dé-

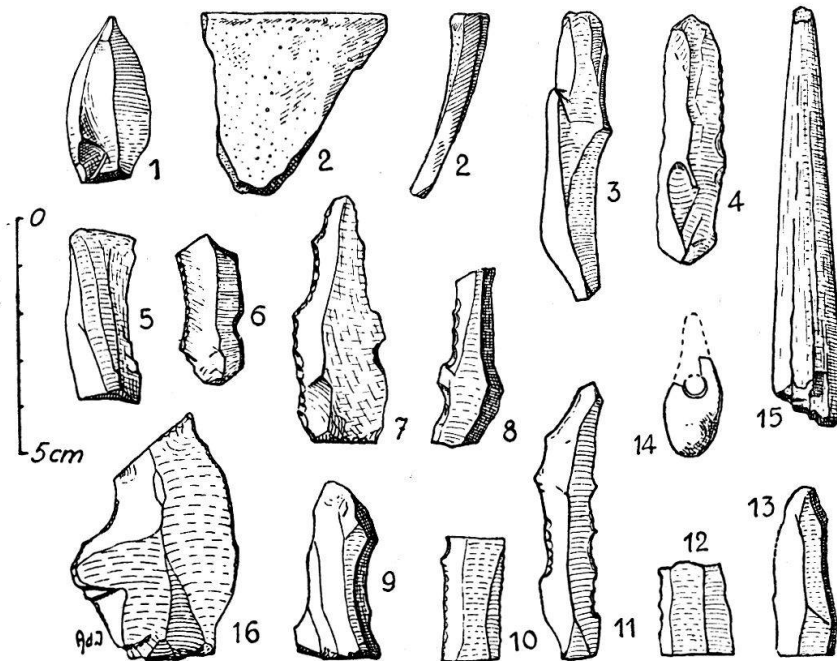


Fig. 26. Outillage provenant du Mésolithique et des niveaux les plus voisins dans la région de Genève. 1, 2 Silex et céramique de la base de la terre rouge. F 2, Gravière Achard. 3—13 Lames et lamelles de silex du Mésolithique profond de l'abri sous-roche de Sous-Sac. 14, 15 Pendeloque en canine de cerf et pointe de sagaie en os du Mésolithique profond de Sous-Sac. 16 Lame de silex du Magdalénien final des Douattes, trouvée avec quelques testes de Renne et de cheval sauvage, au-dessus de l'occupation principale.

pôt, on trouve le Campagnol des neiges et une Belette de petite taille, semblable à celle que nous avons repérée dans le matériel provenant de l'Aurignacien de la station de la Colombière (Ain) et déposé au Musée d'Histoire naturelle de Genève. La faune des mollusques indique aussi le Pléistocène pour le niveau le plus inférieur. Vers le haut, la faune des petits mammifères aussi bien que celle des mollusques marque le passage à l'Holocène par la dominance des éléments sylvatiques.

Enfin l'abri sous-roche du Malpas près de Frangy (Haute-Savoie) exploré par Ch. Jeannot fournit plusieurs niveaux archéologiques. Le plus profond, une blocaille calcaire contient des haches de pierre polie avec leurs emmanchures, des silex taillés, de la céramique, des débris de cuisine. Les restes d'animaux domestiques sont abondants et indiquent le Boeuf, le Cochon, la Chèvre, le Mouton, le Chien. Les restes d'animaux sauvages, plus rares, se rapportent au Cerf, au Sanglier, au Blaireau. L'ensemble des documents archéologiques montre que ce niveau profond est néolithique. Or ce ni-

veau repose sur un limon à mollusques contenant déjà la faune sylvatique, une espèce alpine le *Goniodiscus ruderratus* persiste néanmoins.

Des constatations analogues peuvent être tirées des stations de plein air, nous les avons exposées dans une note antérieure.

Ainsi les stations qui nous donnent des indications stratigraphiques sur le passage du Paléolithique au Mésolithique, puis du Mésolithique au Néolithique, nous montrent que le Mésolithique est holocène et qu'il correspond à la franche installation de la faune sylvatique. Cela ne signifie nullement que l'époque magdalénienne était dépourvue de végétaux arborescents, la faune ainsi que les fragments de bois carbonisés que nous avons trouvés dans les foyers magdaléniens l'attestent d'une façon éloquente.

Dans ces conditions on comprendra l'intérêt que nous attribuons à un nouveau gisement, celui de la gravière Achard près de Veyrier (Haute-Savoie). Il a l'intérêt d'être situé au coeur des anciennes stations magdaléniennes entre le groupe des quatre stations de la carrière Chavaz et la station des Grenouilles et un peu au-dessous d'une station de l'âge du Bronze étudiée par L. Blondel et L. Reverdin. Il s'agit de la coupe d'un talus édifié d'une façon continue dès le retrait glaciaire et où les traces d'occupation se montrent dès le premier peuplement magdalénien jusqu'au moyen âge. Je ne connais, pour l'instant, aucune coupe aussi complète dans la région. Les superpositions observées sont les suivantes, de haut en bas :

12 Terre caillouteuse et déblais, 1 mètre.

11 Terre moderne gris-jaune, pauvre en cailloux, m 0,40.

10 Terre grise pulvérulente, caillouteuse, m 0,30.

9 Cailloutis calcaire, m 0,20.

8 Terre brune m 0,20. Une construction du Moyen-Age occupe la place des niveaux 8 à 10 dans une autre partie de la coupe.

7 Terre rouge contenant trois ou quatre foyers. Le supérieur, F4, est caractérisé par de la céramique grossière rougeâtre et par de la céramique au tour jaune, grise ou noire semblable à celle de différents gisements de Romain rural. Le foyer qui se trouve au-dessous contient de la céramique noire, assez fine, à double-filet attribuable à l'âge du Bronze ou du Fer. Le foyer suivant a fourni quelques silex taillés et de la céramique mince. Il pourrait dater du Néolithique ou de la fin de cette époque. Enfin le foyer inférieur ne consiste guère qu'en traces charbonneuses. Il n'a pas encore fourni d'objets, les mollusques qu'il contient indiquent une faune sylvatique. Epaisseur totale m 1,20.

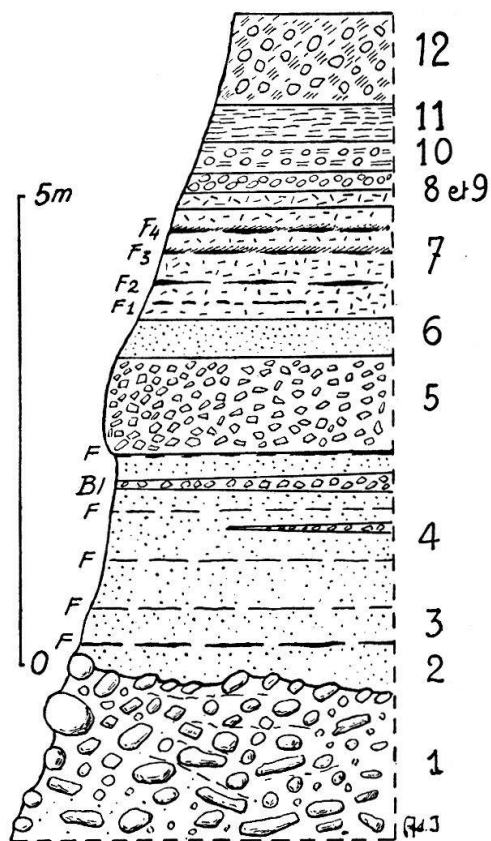


Fig. 27. Coupe du talus de la gravière Achard, près de Veyrier (Haute-Savoie); voir le text.

- 6 Limon jaune pauvre en mollusques. Disparition des éléments alpins et apparition des éléments sylvatiques. Mésolithique? Epaisseur m 0,40.
- 5 Blocaille calcaire anguleuse empâtée de limon jaune, stérile, probablement glaciaire de névé, 1 mètre.
- 4 Limons jaunes à mollusques avec persistance des espèces alpines telles que *Vertigo alpestris*. F, traces charbonneuses attribuables à des foyers de la fin du Magdalénien B1, Minces niveaux de blocaille calcaire anguleuse, précédant et annonçant le niveau 5. Epaisseur m 1,70.
- 3 Limon jaune avec poupées du loess. Faune de mollusques ancienne à espèces alpines telles que *Goniodiscus ruderatus*. A la base foyer bien marqué avec bois brûlé, correspondant vraisemblablement à l'occupation magdalénienne principale, m 0,40.
- 2 Limon jaune avec poupées du loess, pas d'occupation humaine. Faune malacologique rappelant celle du loess. *Pupilla alpicola*, *Columella columella*, m 0,30.
- 1 Graviers morainiques alpins du stade de retrait de Veyrier. Epaisseur 20 mètres.

Il est aisé de distinguer dans la coupe de la gravière Achard trois complexes, soit de bas en haut: les limons jaunes, la blocaille anguleuse, les terres. Il est remarquable que ces dernières débutent par la phase de rubéfaction, comme nous l'avons déjà indiqué pour de nombreuses stations. Jusqu'à présent aucune industrie mésolithique n'a été repérée dans le complexe de Veyrier, mais on peut facilement attribuer à cette époque soit le niveau 6 (disparition des espèces alpines et apparition des espèces sylvatiques) soit la base du niveau 7. *L'essentiel est de constater que la partie supérieure de la terre rouge ne peut être mésolithique.* C'est pourquoi l'attribution au Mésolithique d'industries à silex microlithiques provenant de la partie supérieure de la terre rouge me paraît peu correcte. Nous ne prendrons que deux exemples:

A Corsier (Genève) un silex de type tardenoisien a été récolté en place au-dessus de la terre rouge avec de la céramique de type tardif, ce niveau appartient très probablement à l'âge du Fer. A Landèze, près de Culoz (Ain) les silex microlithiques sont accompagnés d'une céramique grossière portant des bandes verticales à empreintes qui rappelle celle du début du Bronze.

Conclusions. Dans l'état actuel de nos connaissances, et pour la région de Genève, on peut dire que le Paléolithique (Pléistocène) s'achève avec les dernières traces des éléments arctico-alpins de la faune tant pour les mollusques que pour les vertébrés. Le Mésolithique qui lui fait suite (Holocène) ne contient plus ces éléments, il correspond à une faune franchement sylvatique tant pour les mollusques que pour les vertébrés. C'est donc à la base de l'Holocène qu'il convient de rechercher la présence du Mésolithique soit dans les abris sous-roche soit pour les stations de plein-air. Pour ces dernières, la terre rouge me semble représenter un repère important, parce que constant et largement répandu; le Mésolithique doit s'y trouver au-dessous ou à la base. Le gisement de la Gravière Achard vient confirmer ce que nous affirmions ici-même d'après l'étude de gisements semblables mais moins complets. Enfin l'appartenance au Mésolithique d'industries provenant de niveaux supérieurs aux terres rouges me paraît de plus en plus douteuse.

L'extension du Mésolithique vers le bas, à des niveaux contenant encore le Renne, telle qu'elle est envisagée par certains auteurs ne peut que renforcer les conclusions précédentes.

Il faut souligner l'intérêt que présente l'étude des faunes malacologiques dont l'étude est trop négligée. Elle peut apporter de précieux renseignements là où les vertébrés font défaut. Elle est appelée à jouer un grand rôle dans la fixation de la limite Pléistocène-Holocène ainsi que nous avons essayé de le démontrer.

La structure du Néolithique

par M. Louis, Chargé de Cours de Préhistoire à la Faculté des Lettres de Montpellier

L'on considère encore trop souvent le „Néolithique“ comme étant la période de la pierre polie, celle de l'agriculture et des animaux domestiqués et on le désigne en France sous le nom de Robenhausien, terme impropre s'il en fut¹. En fait, le Néolithique est bien autre chose², mais sa définition exacte se heurte aux plus grandes difficultés. Bien rares sont les auteurs qui se sont essayé à les résoudre, comme aussi ceux qui ont tenté de porter quelque remède au *malaise* évident dont souffre le Néolithique. C'est pourquoi le Néolithique, toujours fort mal étudié, apparaît aux préhistoriens comme un complexe extraordinairement enchevêtré, ou manquent, presque toujours, la plus élémentaire stratigraphie et toute faune caractéristique, équivalentes à celles qui jalonnent si heureusement les divers étages du Paléolithique; reste comme fil d'Ariane unique pour nous guider dans ce dédale, la morphologie, toujours si trompeuse sous des apparences bien séduisantes, et qui apporte souvent plus de déboires que de satisfactions.

Il est cependant nécessaire de sortir de ce chaos, mais avant toute chose, il faut définir, le plus exactement possible, ce qu'est le Néolithique.

Les caractères essentiels du Néolithique sont, entre autres — il n'est aucun préhistorien qui les ignore — l'établissement de conditions climatiques très voisines de celles de nos jours, l'avènement de la faune et de la flore actuelles, l'usage généralisé de la poterie, celui de la pierre polie, la pratique intensive de l'agriculture, l'apparition de races nouvelles...

Cependant, si l'on étudie soigneusement les diverses cultures qui se situent entre le Mésolithique et la période pendant laquelle le Bronze fut d'un usage courant, l'on constate *qu'elles ne totalisent pas toutes* l'ensemble des conditions ci-dessus énoncées. Il en est, par exemple, qui, pour des raisons diverses, n'utilisent pas la poterie ou la pierre polie; d'autres à base pastorale, qui ne pratiquent pas, ou fort peu l'agriculture, etc. Il ne reste donc comme critères communs à toutes les cultures néolithiques que celles qui

¹ Si l'on veut conserver ce point de vue il faut prolonger abusivement le Mésolithique et y inclure des civilisations qui, sans faire usage de la pierre polie, sont manifestement, par leur place dans le temps, post-mésolithiques et contemporaines de la pierre polie.

² Cf. M. Louis — Le Néolithique — 1. Vol. L'agriculture, Nîmes, 1933.